

**DOSSIER PEDAGOGIQUE**

**CROYANCES,  
RITES ET CEREMONIES**



MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES  
MUSÉE DU DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

# MUSEE DES ARTS ASIATIQUES

Le musée départemental des arts asiatiques de Nice propose un parcours permanent permettant d'initier les élèves aux arts et cultures asiatiques. Quatre grandes zones géographiques (Inde, Chine, Japon, Asie du Sud-Est) ouvrent sur des oeuvres représentatives de différents styles, fonctions, matériaux. Oeuvres à vocation religieuse, funéraire, quotidienne, elles racontent la vie des hommes et femmes asiatiques à travers l'histoire.

Le service de médiation culturelle organise des visites thématiques et adaptées aux scolaires. Ce dossier à destination des enseignants vise à donner quelques clés sur les oeuvres du musée présentées lors des visites. Il peut être utilisé de manière autonome ou pour préparer, approfondir une visite des collections. Vous y trouverez des analyses d'oeuvres des collections et pour chacune d'entre elles, une oeuvre complémentaire permettant un lien avec d'autres pièces ou valorisant les fonds conservés dans nos réserves.

## OFFRE PEDAGOGIQUE

La sélection répertoriée dans ce dossier couvre plusieurs offres de médiation culturelle proposées par le musée des arts asiatiques aux élèves allant du primaire au lycée.

### **Visite générale des collections**

Une visite générale des collections permanentes pour découvrir les oeuvres, leurs histoires, leurs techniques.

### **Visite rites et cérémonies**

Cette visite part sur les traces des rites funéraires, des fêtes traditionnelles et des cérémonies qui rythment la vie dans les différentes régions de l'Asie. Qu'elles célèbrent le passage à l'âge adulte, les dieux, la mort, ces traditions nous ont légué des objets, témoins de leurs pratiques.

### **Visite sur les quatre grands courants religieux en Asie**

Il s'agit ici d'initier les élèves aux grands courants que sont le taoïsme, le confucianisme, l'hindouisme et le bouddhisme à travers les oeuvres du musée.

### **Visite en harmonie avec la nature**

Source d'inspiration dans les arts, support de méditation, monde peuplé d'esprits, la nature occupe une place importante dans les pays d'Asie. A partir des collections du musée, cette visite vise à sensibiliser au lien qu'entretient l'homme avec la nature.

# MINGQI

206 avant J.-C. et 220 après J.-C.

Dynastie des Han



## MINGQI

### DESCRIPTION

Cette statuette en terre cuite représente un personnage féminin agenouillé. Des traces de polychromie noire subsistent au niveau de ses cheveux, de ses yeux, de ses sourcils tandis que sa bouche est peinte en rouge. Elle est coiffée d'un chignon. Le vêtement présente quant à lui des bandes peintes en rouge, vert et blanc ponctuées de motifs floraux dans la partie basse. Amovibles, les mains sont aujourd'hui manquantes.

### ANALYSE

Appelé substitut funéraire ou *mingqi*, ce type de représentation fait partie du corpus funéraire accompagnant le défunt dans sa tombe à partir de la dynastie des Han. Leurs formes et leurs matériaux varient, notamment en fonction du statut du défunt. Ces *mingqi* peuvent représenter des êtres humains comme ici : servantes, entourage du défunt mais aussi des objets tels que des maisons, des instruments de musique ou encore des animaux.

Ces statuettes remplacent les sacrifices humains qui étaient pratiqués auparavant. Elles permettaient d'assurer le confort et le prestige du défunt dans l'au-delà.

### CONTEXTE

La Chine sous la dynastie Han est aussi avancée et brillante que la civilisation romaine à la même époque. La plus grande partie des objets d'art de la période provient du mobilier funéraire. Celui-ci nous renseigne sur une société aristocratique aimant les arts et soucieuse de son bien-être. Les sépultures ont révélé de riches mobiliers funéraires qui étaient non seulement destinés à affirmer la prospérité de la famille mais aussi à faciliter le séjour de l'âme du défunt dans le monde souterrain.

Les Chinois attribuaient à l'être humain deux âmes. L'âme spirituelle (*hun*) retourne au ciel après la mort. L'autre âme, corporelle (*po*), retourne à la terre. Le bien-être de l'âme *po* dans le monde souterrain dépend beaucoup de la préservation du corps du défunt et des offrandes qui l'accompagnent.

# DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

## DISQUE BI

Chine

3300-2200 av. J.-C.

Culture Liangzhu

Jade

Ce disque Bi est l'un des objets les plus anciens et les plus emblématiques de la civilisation chinoise. Ces disques étaient placés auprès du défunt afin de le protéger et de détourner le danger.

Composé de jade, on attribue à ce matériau le pouvoir de protéger le corps de la décomposition et de le rendre immortel. Les défunts étaient inhumés avec la bouche remplie de jade et les orifices fermés par des bouchons de jade.

Les plus beaux disques Bi étaient placés sur la tête, les autres le long du corps. Leur forme ronde pourrait évoquer le ciel.



# ROBE DE PRETRE TAOISTE

XVIIIe siècle



CHINE

## ROBE DE PRÊTRE TAOÏSTE

### DESCRIPTION

La robe est constituée de deux pans de satin damassé bleu recouverts de feuilles d'or et d'argent et d'une résille brodée en fils de soie cousus selon une technique ancienne appelée « needle loop ».

Au bas de la robe figurent plusieurs animaux fantastiques émergeant de l'eau. Sur une grande partie de la robe, on trouve de grands losanges constitués de nuages au cœur desquels sont représentées des grues. Dans le médaillon central, une construction s'élève et semble entourée d'un arc-en-ciel. Autour de ce médaillon, des cercles concentriques dorés gravitent. Enfin, dans la partie supérieure, les représentations du soleil, figurant un coq, et de la lune, figurant un lièvre, encadrent les paradis des Trois Puretés.

### ANALYSE

Cette robe de prêtre renvoie aux rituels et croyances taoïstes. Le décor représente un diagramme de l'univers orné de symboles initiatiques. Il permet à l'officiant d'établir le lien entre ciel et terre afin de favoriser le processus des transformations intérieures par lesquelles le pratiquant doit passer pour accéder au Paradis céleste (médaillon central). L'énergie primordiale *qi*, à l'origine du monde, est représentée par les nuages, motif récurrent du répertoire décoratif chinois. Les nombreux animaux ont également une valeur symbolique : le phénix situe la scène dans le monde du divin et la grue, symbole d'immortalité, permet au sage d'effectuer les voyages célestes.

### CONTEXTE

Le taoïsme est l'héritier des préoccupations cosmologiques et de nombreuses pratiques magico-religieuses de la Chine ancienne selon laquelle tout être humain était un microcosme reflétant le macrocosme. Il revendique une spontanéité, une union profonde et mystique avec l'unité du cosmos qui implique l'acquisition de nombreuses techniques ésotériques et initiatiques destinées à renforcer le principe vital dans une logique de longévité voire d'immortalité.

# DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

## ARBRE COSMIQUE

**Chine, Dynastie des Han orientaux**  
**29 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.**  
**Bronze et terre cuite**

Cette oeuvre, d'une grande finesse, est un objet funéraire qui accompagnait le défunt vers l'immortalité.

La base en terre cuite représente une montagne autour de laquelle, en sa partie inférieure, circule une frise d'éléphants et d'êtres surnaturels. Chaque branche est finement décorée de personnages mythiques, de créatures fantastiques et de sapèques (monnaie chinoise). Le faîte de l'arbre est particulièrement orné et s'ordonne autour d'un disque Bi. Entre le ciel et la terre, on observe les immortels transportant des récipients du breuvage d'immortalité préparé par la déesse de la Lune, Xi Wangmu.

Chez les taoïstes, deux méthodes étaient suivies pour trouver l'immortalité : l'alchimie externe avec l'ingestion de breuvages préparés notamment avec du cinabre et l'alchimie interne basée sur des exercices respiratoires.



# VERSEUSE A EAU

Fin XVe-début XVIe siècle

Époque Muromachi (1336-1568)



JAPON

## VERSEUSE A EAU

### DESCRIPTION

Cette verseuse à eau est réalisée en bois laqué couleur cinabre. Sa forme élégante est marquée par son anse contournée et le bec légèrement effilé. On observe également un motif de chrysanthème à la base du bec. L'éclat qui s'en dégage et les formes travaillées donnent l'illusion d'une pièce métallique.

### ANALYSE

Cette verseuse était destinée à verser l'eau chaude pour la préparation du thé ou pour accompagner les repas dans les temples zen. Importé de Chine, le thé s'est rapidement répandu au Japon où dès le IXe siècle sont organisés des concours de thé à la Cour impériale. Toutefois, c'est lorsque le moine zen Eisai rapporta des plants de thé matcha de Chine que le thé acquit une autre position. Connu pour ses valeurs curatives et stimulantes, le matcha était dégusté lors de séances de méditation. Puis, au XIVe siècle, le service du thé se voit codifié avec la mise en place d'une véritable cérémonie reflétant les principes du bouddhisme zen. La réunion de thé se fonde alors sur la sobriété et le renoncement à tous les éléments superflus et sur la recherche de la simplicité.

Les maîtres de la cérémonie du thé utilisent plusieurs ustensiles pour la préparation du matcha : le *chasen* (fouet en bambou) qui sert à mélanger l'eau et le thé, le *chashaku* (cuillère en bambou) servant à doser le thé et le *chawan*, bol traditionnel dans lequel les invités dégustent le thé. Une fois préparé, le matcha prend une texture onctueuse à la surface mousseuse.

### CONTEXTE

L'application de laque couleur de cinabre sur des objets en bois remonterait à l'époque Heian (794-1185). Obtenue à partir de la sève de l'arbre à laque, elle aurait été réservée aux aristocrates de haut rang. Après récolte, par incision dans le tronc de l'arbre, la laque brute subit divers procédés de raffinage avant d'être appliquée en plusieurs couches. Ainsi la création d'un objet en laque implique un processus de fabrication complexe et une gestuelle très précise qui donnent aux laques leur valeur et en font les objets les plus parfaits qu'ait créés l'artisanat japonais.

# DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

## PANIER A IKEBANA

### Japon

L'ikebana est l'art de la composition florale au Japon. Tout comme la cérémonie du thé, il fait partie des arts traditionnels du raffinement. Ce panier servait à recevoir la réalisation florale.

Cette pratique est issue des anciens rituels bouddhistes où il était de tradition d'offrir des fleurs à Bouddha. Puis, la notion de sacré va diminuer au profit d'une plus grande recherche d'esthétique dans la composition des bouquets, ce qui contribuera à sa diffusion. Contrairement à l'art floral occidental, c'est tant la fleur que la plante, sa forme, ses feuilles, sa tige ainsi que le pot qui sont importants afin de créer un ensemble équilibré et harmonieux.

Aujourd'hui, il existe toujours de nombreuses écoles qui enseignent l'ikebana et cet art reste très présent dans le quotidien des Japonais.

# ARMURE

Vers 1850.

JAPON



## ARMURE DE TYPE DÔ-MARU

### DESCRIPTION

Cette armure est composée d'environ 3630 écailles d'acier et de cuir de buffle, laquées noir et dorées à la feuille, et assemblées par plus de 200 mètres de tresse de soie. Les manches et les jambières sont faites de plaques d'acier reliées par de la cotte de maille et montées sur du brocard de soie. Elle est ornée de 50 armoiries en cuivre ciselé et doré. Les plaques pleines (comme la visière) sont en acier recouvert de cuir de daim imprimé. A cette armure est incorporé un casque plus ancien, en acier laqué noir avec des ornements en cuivre doré, qui date de l'époque Momoyama (1573 à 1603). Un *komainu* (chien-lion) en bois laqué or est placé sur le casque. Le *mon* (emblème) de la famille Andô (un idéogramme entouré d'une glycine) est disposé sur le casque, les spalières et le plastron.

### ANALYSE

Une inscription sur la caisse contenant l'armure mentionne qu'elle aurait été réalisée pour un *genpuku* (cérémonie de passage à l'âge adulte), qui a lieu en général vers l'âge de 15 ans. Le jeune samouraï porte alors pour la première fois une coiffure d'homme adulte, ainsi que son armure et ses sabres. Il prend également un nouveau nom d'adulte. Au cours de l'époque Heian, la cérémonie est limitée aux fils de nobles et de familles samouraï. À l'époque de Muromachi, elle s'ouvre progressivement pour inclure les hommes de rang inférieur.

### CONTEXTE

Les armoiries (*mon*) qui l'ornent et son parfait état de conservation laissent penser qu'elle fut réalisée vers 1850 pour Naoyuki, dix-septième et dernier seigneur féodal de la lignée des membres de la famille Andô du fief de Tanabe en Kii.

# DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

## ROBE DE MARIEE WONSAM

Corée

XIXe siècle, Dynastie Choson

Gaze de soie damassée, ruban de coiffe en soie rouge imprimé à la feuille d'or

D'autres moments de la vie sont marqués par des cérémonies et des costumes spécifiques. C'est le cas du mariage. Cette robe était portée pour la cérémonie du *pye-baek*, lors de laquelle la jeune mariée rejoint la famille de son époux et reconnaît ses parents comme les siens. Intervenant quelques jours après le mariage, le *pye-baek* célèbre la conception coréenne traditionnelle du mariage : celle de l'union non pas d'un couple, mais de deux familles.

Les costumes anciens et les vêtements de cour se caractérisent par l'audace de leurs compositions colorées, et par la transparence des gazes de soie damassée qui constitue un effet «arc-en-ciel». Fait rare, un large ruban de soie rouge, imprimé des emblèmes auspicioseux, à l'origine accroché à une coiffe relevant les cheveux en chignon, accompagne la robe.



# TAMBOUR DE PLUIE

Laos

Fin XIXe - début XXe siècle



ASIE DU  
SUD-EST

## TAMBOUR DE PLUIE

### DESCRIPTION

Ce tambour est réalisé en bronze. Le plateau, surface de percussion, est orné d'un motif rayonnant à douze branches et un décor se propage en ondes concentriques. L'ornementation se répartit sur des bandes concentriques à motifs géométriques ou vides, séparées en alternance par des filets : rosettes, losanges, spirales, lignes simples. Les représentations de grenouilles se répartissent en quatre ensembles de trois grenouilles superposées. Deux paires de poignées ont été rajoutées après moulage. Elles permettaient d'attacher le tambour pour le déplacer et le suspendre. Sur un des côtés du fût, un autre motif représente trois éléphants, de tailles légèrement différentes, suivis par trois formes en tortillon, considérées comme étant des escargots.

### ANALYSE

Par leur taille et leur forme, ces tambours sont considérés comme des symboles de richesse et de puissance d'un roi, d'un chef, d'un village et sont donc précieux. Mais la dénomination de « tambour de pluie » indique que celui-ci servait aux cérémonies rituelles agricoles liées à la pluie, la plantation de riz et la mousson. En battant le tambour, le son induit celui du tonnerre et appelle donc des averses. Cet aspect est renforcé par les éléments de décoration : les cercles du plateau ressemblant aux ondes concentriques lorsqu'une goutte tombe sur l'eau, les grenouilles, animaux annonciateurs de pluie, les éléphants, considérés comme les cousins des nuages en Asie du Sud-Est par leur taille, leur couleur et leur barrissement semblable au tonnerre et enfin les escargots.

### CONTEXTE

Les tambours sont porteurs d'une forte identité en Asie du sud-est et prennent leur source dans la civilisation ancienne Dong Son. Effectuant des échanges avec les autres populations, cette culture a influencé toute la région. Elle a ainsi légué jusqu'à nos jours des motifs spécifiques et les tambours. L'origine et la destination de ces tambours restent obscurs mais les chercheurs ont pu établir des distinctions et une classification en s'appuyant sur leurs décors ou sur leur utilisation moderne. C'est le cas de ce tambour dont la création est relativement récente.

# DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

## INDRA

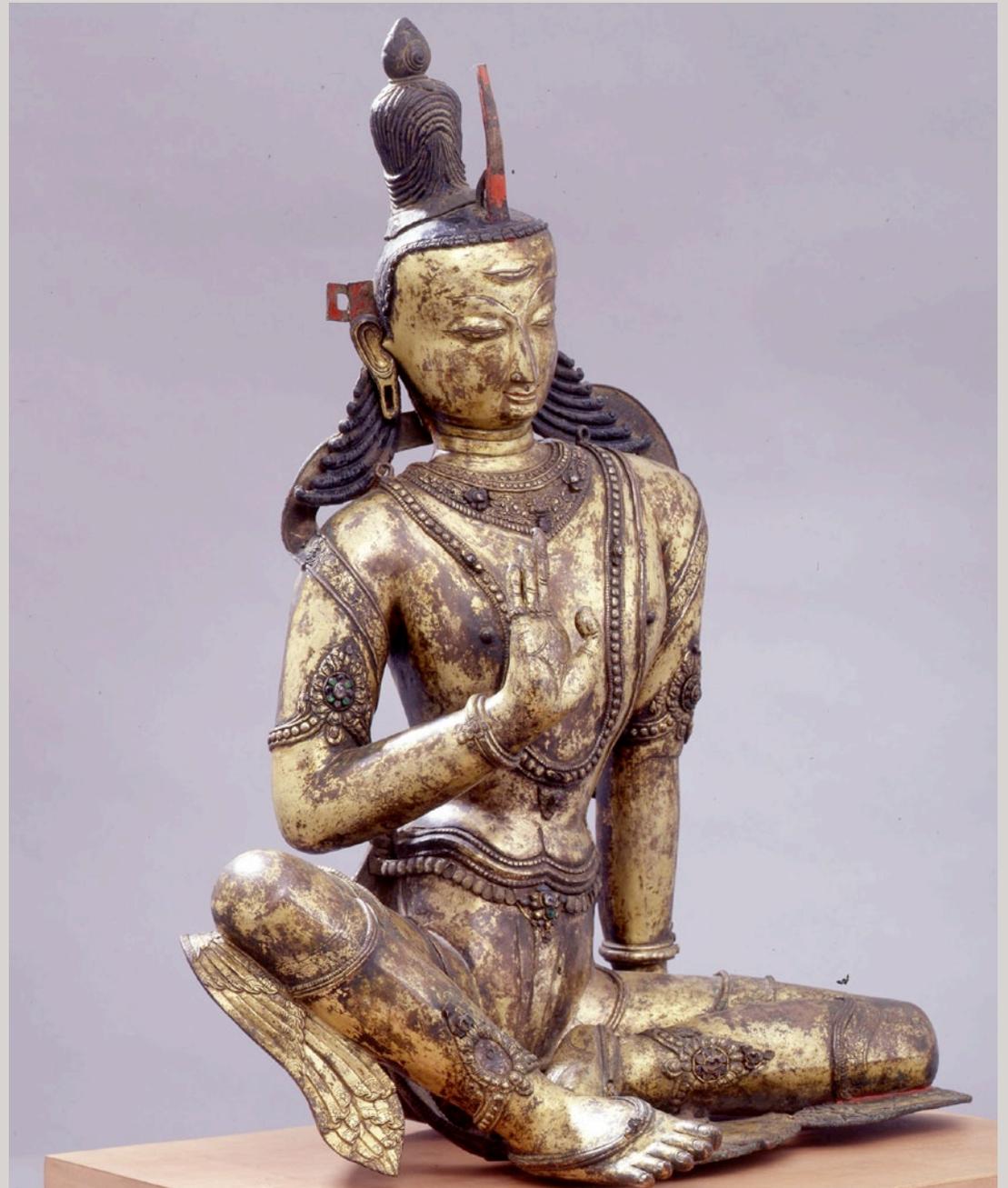
### Népal

XVe siècle, époque Malla

Bronze, pierres semi-précieuses

Dieu védique et roi des dieux, Indra représente le pouvoir de la foudre. Il est le dispensateur des pluies et réside dans les nuages. Il incarne la puissance et les vertus de la jeunesse. Ici, La divinité est représentée avec le troisième œil, propre à l'iconographie indienne.

On célèbre son pouvoir à l'occasion de l'*Indra jatra*, fête importante à Katmandu aux XVIIe et XVIIIe siècles et ayant toujours cours. Pendant une semaine, autour de la pleine lune de septembre, la vallée célèbre Indra, dieu de la pluie qui a accordé la mousson, source de prospérité. Des danseurs masqués jaillissent au détour des ruelles au son des tambours.



# SIRHI

2e moitié du XVIIIe siècle



INDE

# SIRHI

## DESCRIPTION

Cette peinture sur coton, teint à l'indigo, dépeint le célèbre thème des amours du dieu Krishna. Reconnaisable à sa peau bleue, Krishna est l'un des dieux les plus populaires de l'hindouisme, religion apparue en Inde. L'arrière-plan est orné de fleurs décoratives et une bordure encadre la scène.

Autour de Krishna se trouvent six jeunes femmes, appelées les Gopis. Elles sont habillées à la mode des cours hindoues de l'Inde du Nord, avec un corsage dénudant le ventre, une ample jupe plissée et un voile dissimulant le visage. Bien que somptueusement vêtues et parées, ce ne sont ni des princesses, ni des déesses, mais de simples gardiennes de vaches, des bouvières, transportant des pots à lait.

## ANALYSE

Vishnou fait partie avec Brahma et Shiva de la *Trimurti*, les trois dieux principaux de l'hindouisme. Incarnant la préservation, il se transforme en avatar pour garantir l'ordre du monde. Krishna est un de ces avatars. Ici, la scène représente donc des bouvières, qui ayant entendu le son harmonieux de la flûte de Krishna, accourent vers le dieu dont elles sont amoureuses. Toutefois, un second niveau de lecture permet aussi d'y voir la métaphore de l'âme humaine à la recherche du divin.

Les Hindous célèbrent Vishnou et Krishna dans des temples dédiés mais également lors de cérémonies ou de fêtes. Parmi les festivités les plus connues figure la fête des couleurs Holi, lors de laquelle les participants se jettent de l'eau et des poudres colorées, sans distinction sociale. On y célèbre tant l'arrivée du printemps que le pouvoir de ces deux divinités. Des feux de joie sont, en effet, allumés pour célébrer la destruction du démon Holika par Prahlad, ardent dévot de Vishnou. Holi célèbre ainsi la victoire du Bien contre le Mal.

## CONTEXTE

Créée au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le Sud-Est de l'Inde, cette peinture prenait place, à l'origine, à l'intérieur d'un temple dédié à Krishna. Elle était fixée sur l'une des contremarches de l'autel, d'où son nom de *sirhi* qui signifie « marches » en sanskrit. Ce sont à l'inverse des œuvres spécifiques à la secte des Vallabhacari, apparue en Inde au XV<sup>e</sup> siècle et encore active de nos jours.

# DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

## CONQUE RITUELLE

### Inde

XI-XIIe siècle

Coquillage

La conque, symbole de puissance et de souveraineté, fait partie des attributs permettant au dieu Vishnou de lutter contre les démons menaçant l'ordre du monde. Le son puissant qui en émanait servait à amener ses partisans et à effrayer l'ennemi.

Le coquillage est ici illustré des dix avatars de Vishnou (manifestations permettant au dieu de descendre sur terre pour y remettre de l'ordre) dont celui de Krishna. Gravé en bas-reliefs, les creux sont surhaussés par une pâte brune. Sous une succession d'arcades, sont figurées des formes mi-humaines, mi-animales, qui pouvaient également évoquer le cycle de l'évolution des espèces.



**BOUDDHA**

**DEBOUT**

Epoque Gandhâra  
IIe siècle

**PAKISTAN**



## BOUDDHA DEBOUT

### DESCRIPTION

Cette statue en haut relief est taillée dans un shiste gris bleuté, pierre par excellence du Gandhâra. Elle représente Bouddha debout, vêtu de la robe monastique, dont il tient un angle du tissu dans la main gauche. Le bras droit et la main gauche ont aujourd'hui disparu. Les cheveux sont relevés en chignon et le visage se détache sur le shiste gris placé à l'arrière de la tête. Le socle représente quatre orants rendant hommage à un Boddhisattva.

### ANALYSE

Cette sculpture présente des signes distinctifs permettant de reconnaître un Bouddha : la touffe de poils entre les sourcils (*urna*), les cheveux relevés en chignon (*ushnisha*), l'allongement des oreilles. Pourtant, la plastique du visage, le traitement de la chevelure formée de mèches ondulantes et le drapé de la robe monastique semblent plutôt évoquer un éphèbe grec.

Cette oeuvre fait partie des premières représentations humaines de Bouddha. En effet, dans les premiers siècles de l'art bouddhique, il est plus généralement évoqué par des symboles tels que la roue de la Loi, un trône vide, une empreinte de pas, l'arbre de l'Eveil. C'est au tournant de l'ère chrétienne que, du fait d'un développement de la sensibilité dévotionnelle qui touche tous les courants religieux indiens, apparaissent les premières images du Bouddha.

### CONTEXTE

Dans l'Inde ancienne, le Gandhâra était un royaume qui recouvrait le Nord-Ouest de l'Inde, le Nord du Pakistan et l'Est de l'Afghanistan. De par sa situation géographique, il fut une terre d'échanges et d'invasions. C'est ainsi que le passage d'Alexandre le Grand au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère marqua l'art de cette région d'une influence hellénistique. En rencontrant la pensée religieuse indienne, il donna naissance à des réalisations originales et métissées tel ce Bouddha debout.

# DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

## PRAJNAPARAMITA

**Cambodge, style Angkor-Vat**

**XIII<sup>e</sup> siècle**

**Bronze**

La *Prajnaparamita*, déesse de la Sagesse, se tient debout dotée de 22 bras. Réalisés avec une grande finesse, ces bras tiennent certains des attributs symboliques du bouddhisme.

Les deux mains principales tiennent le livre sacré, *Prajnaparamita*, texte important du bouddhisme Mahayana personnifié par la sculpture elle-même.

Ces textes bouddhiques, appelés sutras, ont été écrits après la mort de Bouddha Shakyamuni par ses disciples et d'après ses enseignements oraux. Ils ont, par la suite, servi à la diffusion du bouddhisme. Le texte de la *Prajnaparamita* est l'un des textes les plus importants tant par sa taille que par son influence. Il s'appuie notamment sur la notion de vacuité qui pourrait se définir comme l'absence de nature propre, de caractère fixe et immuable de toute chose ou pensée.



**MUSEE DES ARTS ASIATIQUES**  
405 Promenade des Anglais  
06200 Nice

<http://maa.departement06.fr>  
Tel. : 04 89 04 55 20

## ACCES

Arrêt Tram 2,  
«Parc Phénix»

Bus n°12 arrêt,  
Aéroport / Promenade

## RESSOURCES

Vous pouvez consulter le site internet du musée pour connaître l'offre des visites et des ateliers à destination des scolaires.

Des livrets enseignants ainsi que des livrets-jeu pour les classes de primaire sont également disponibles et téléchargeables.

## RESERVATIONS

Les réservations se font sur le site internet du musée via le formulaire de réservation (rubrique «scolaires et centres de loisirs»). Une confirmation vous sera envoyée par le musée.

<http://maa.departement06.fr>

## INFORMATIONS PRATIQUES

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi.

Si vous souhaitez mettre en place un projet sur mesure, vous pouvez contacter l'équipe de médiation culturelle à [reservation-arts-asiatiques@departement06.fr](mailto:reservation-arts-asiatiques@departement06.fr)

